

La maladroite

Gabrielle, vingt-sept ans, brune à bouclettes, vit dans un chic condo et gagne sa vie à concevoir des jeux vidéos, chez elle, dans son bureau digne d'un magazine. Ambitieuse, elle frétille de joie car elle vient de décrocher un deuxième boulot pour gonfler son salaire déjà mirobolant. Jolie, spontanée, elle est douée d'une grande intelligence et surtout d'un coeur d'or. De plus, elle est loyale dans ses amitiés et de ce fait on peut toujours compter sur elle. Oh, chère Gabrielle, avec deux l, comme un ange, mais un ange des plus maladroits. Il n'y a rien de parfait, n'est-ce pas?

Son téléphone sonne.

- "Les jeux vidéos pour quatre à cent dix ans", bonjour!

- -----

- Oh, oncle Méo, comment vas-tu? sourit-elle.

- -----

- Hein? Qu'est-ce que tu dis? Allez, cesse ton humour noir, c'est pas drôle! Quoi? Tu me niaises, là?

- -----

- Voyons donc, es-tu en train de m'annoncer que ma tante chérie est en train de casser sa pipe?

- -----

- Ouais, je comprends, excuse-moi! dit-elle désolée, je vois que c'est très grave. Oui, oui, j'arrive tout de suite!

Elle raccroche complètement abasourdie et tellement triste car elle est proche d'eux et les aime beaucoup.

- Tante Muguette se meurt, soliloque Gabrielle en revêtant sa fourrure et en pleurant. C'est urgent. Oh, là, là, mon Dieu qu'oncle Méo a l'air abattu! Trente ans de mariage quand même! Méo et Muguette, c'est Roméo et Juliette, si ces derniers avaient eu la chance de vivre. Oh Seigneur, donne-moi du courage!

Elle s'y rend donc en essayant de ne pas larmoyer et surtout de ne rien accrocher, car Gabrielle est tatouée de maladresse dans les moindres recoins de sa vie. Tout y passe: ce qu'elle touche, ce qu'elle fait, mais surtout ce qu'elle dit car elle balance, sans filtre, ce qui lui passe par la tête. Et en plus de cette terrible épreuve, elle est plongée dans une situation compliquée, avec eux, parce que leur fils Antoine en pince à la vie à la mort, oups...pour elle. Mais hélas, malgré l'affection qu'elle porte à son cousin, elle ne partage pas cette passion.

Une fois rendue, elle stationne sa voiture et ne s'aperçoit même pas qu'elle égratigne la porte d'une auto déjà garée. Là, elle attend plusieurs minutes afin de s'apaiser, puis sort, verrouille les portières et se dirige vers la belle et grande maison. Elle sonne...

- Pas si énergiquement! se tance-t-elle, ça tinte si fort que ça réveillerait un défunt!

Elle n'entend que le silence qu'elle trouve funèbre. Elle sonne de nouveau. Toujours le silence lourd qui lui rappelle l'ambiance d'un salon funéraire. Finalement, il faut une éternité avant que le maître de céans apparaisse à la porte.

- Entre Gabrielle, sois la bienvenue! dit son oncle d'une voix feutrée.
- Brrrrr! C'est glacial comme la mort dehors. Heu...pardon...
- Il n'y a pas de faute, donne-moi ton manteau. Il prend le vêtement et le suspend dans la garde-robe d'entrée. Tiens, tu n'as jamais porté de noir! remarque-t-il.
- Ben, je voulais être dans le ton et je meurs d'envie de voir tante Muguette, ajoute-t-elle précipitamment. "Décédemment"...oups, décidément...
- Suis-moi, elle est dans la chambre d'Antoine, c'est plus près des commodités.
- Que je sois damnée si je ne reconnais pas le chemin! sautille-t-elle en riant dans sa joie de les retrouver...à suivre...

Et soudain elle se ressaisit et elle réalise qu'elle veut en savoir plus.

- Attends, mon oncle! Que s'est-il passé, au juste, elle allait bien, il me semble.
- Tu as raison, mais il y a dix jours elle est allée chez son médecin pour passer ses examens de routine et après une batterie de tests, il a diagnostiqué un cancer du pancréas. Comme tu vas le voir, ma Muguette est sous le choc parce qu'elle sait très bien qu'il n'existe aucun traitement pour ce cancer-là. Il lui reste peu de temps.

Il s'essuie les yeux, puis il entre tout doucement dans la pièce, Gabrielle derrière lui, maintenant très intimidée. Il s'approche de sa femme et lui chuchote quelque chose avant de l'embrasser sur la joue. Il fait signe à sa nièce de s'avancer.

- Tante Muguette, meurs-tu, heu...dors-tu? gaffe encore Gabrielle.
- Qui est-ce? marmonne la grabataire en ouvrant les yeux et en fronçant les sourcils.
- Tu as de la belle visite! chantonne faussement son époux. Notre Gabrielle nationale est venue te voir.
- J'ai pensé que ça valait le détour, pour une dernière fois, non? Heu...je veux dire c'est quand la dernière fois que je suis entrée ici, il y a deux semaines?
- Viens plus près, ma chère enfant! halète la malade.
- Vous avez pas l'air bien du tout, vous là! Me cachez-vous la vérité, par hasard?

Son oncle toussote, mal à l'aise et même s'il connaît Gabrielle, la maladroite, la situation est plus que délicate...

- Assieds-toi près de moi, l'invite la souffrante en tapotant le lit.
- Hum, nnnnnnnnnnon, je ne veux pas être dans le même véhicule que vous pour votre voyage ultime. Je vais prendre le fauteuil!
- Que deviens-tu ma grande? demande Muguette qui semble vaccinée contre toutes les crucherries de sa nièce.
- J'ai connu des moments plus joyeux qu'aujourd'hui...excusez...Bon, là, la bonne nouvelle, c'est que ça fait une semaine que j'ai décroché un deuxième emploi.
- Ah, tant mieux, où ça?

- Bof, chez Urgel Bourgie. C'est très tranquille, un peu comme ici, ce matin. En plus c'est tellement négatif, se plaint-elle, les clients secondaires pleurent tout le temps, je trouve ça difficile.

- Secondaires? demande Méo, intrigué.

- Ben oui, le principal client est toujours celui qui est allongé dans le cercueil.

Il hoche la tête à la limite du découragement.

- Finalement, as-tu pris ta décision à propos de notre Antoine? s'enquiert sa tante.

- Vous savez, je crois que l'épouser pourrait engendrer des tordus et ainsi en augmenter le nombre...heu...dans la famille...Il y a déjà...

- Tssssssut! Tssssssut! Tssssssut! murmure Muguette. Tu sais qu'il t'adore depuis la maternelle et je crois que vous feriez un duo magnifique...

- Chère tantine peut-être qu'il est temps d'enterrer le passé, là!

- Que veux-tu dire, ma Gabrielle?

- Bien, vous vous doutiez de ma réponse, ce n'est pas comme si je vous sortais un squelette du placard. J'aimerais beaucoup exaucer votre dernière volonté, mais le ciel m'est témoin que de prendre ma décision a été un vrai calvaire pour ne pas dire un véritable enfer.

Son oncle lève les yeux au plafond.

- Le hic, poursuit-elle c'est que je veux que mon couple ressemble au vôtre et avec Antoine, si gentil soit-il, il n'y a pas de flammes. "Décédemment", heu décidément, enfer, flammes, il commence à faire chaud ici! rigole-t-elle, sans réserve.

Méo ne sait plus où donner de la tête car Gabrielle se déchaîne à cause de la nervosité. Il regarde sa femme et il remarque qu'elle paraît plus détendue que jamais, avec, ma foi, le début d'un sourire, elle qui est assommée et triste depuis le diagnostic.

- Comment vas-tu? lui demande-t-il en l'embrassant sur le front.

- C'est spécial, tout à coup je n'ai plus de douleur et je me sens remplie d'espoir. Peut-être que Gabrielle est un ange après tout, sourit-elle.

Mes chers lecteurs, essayez vos yeux et mouchez-vous, car après la visite de sa nièce, tante Muguette est retournée à l'hôpital le lendemain pour le suivi médical. Et à la stupéfaction de tous il n'y avait plus aucune trace de cancer. Et si vous trouvez cette fin exagérée, dites-vous qu'elle a déjà été vécue...

Alors, c'est donc vrai que la réalité parfois dépasse la fiction?...

© Tous droits réservés, Raymonde